

un Mistral nouveau, aussi différent de l'autre que l'est Nerte de Mireille et d'Esterelle.

La strophe de Mirèio et de Galendau, pour ne parler que du rythme, est superbe d'ampleur. Mistral la manie tout le temps, avec une admirable aisance, il est vrai. Néanmoins, une strophe qui se prolonge et se répète à travers deux fois douze chants, dans deux poèmes si divers de fonds et de forme, ne laisse pas de paraître enfin tant soit peu monotone.

Dans *Nerto*, un vers de huit pieds, qui se déroule plein de mouvements capricieux en sa marche régulière. Ce vers, aimé des vieux troubadours, obéit bien au Félibre. La phrase elle-même, nullement gênée par la stance, prend l'espace qu'il lui faut, s'arrête quand elle veut; et, de cette façon, conjure l'uniformité, mère de l'ennui.

Le style y gagne. Adieu la somnolence, adieu la roideur. Ni vains mots, ni vains détails. Une strophe, voyez-vous, c'est le lit de ce Procuste si renommé au collège. Malheur à l'idée trop courte: il s'agit de l'allonger; à l'idée trop longue: comment l'accourcir?..

*Nerto* ignore ces contraintes et ces embarras. C'est une source qui jaillit, c'est une eau qui se précipite, comparable aux flots de pierreries épanchées de ce puits à roue, dont parle le poète, que Satan manœuvre à tour de bras. Le P. de la Croix découvrit naguère une cité gauloise, bien entendu immobile et muette, accoutumée au silence du sépulcre. Mistral, plus heureux, a « trouvé » toute une époque du moyen âge, bien vraie, bien vivante, qu'il nous donne telle quelle, bonnement et simplement, sans grattage, sans rapiécetage, sans vernissage; et, s'il y a de l'art en l'affaire, cet art n'est qu'une seconde nature!

*Nerto* est mieux qu'une exhumation, *Nerto* est une résurrection du passé.

Mistral, secrétaire de Benoît XIII (Pétrarque fut bien le secrétaire et l'ami de Clément VI!) n'aurait pas semblé plus clairvoyant témoin, ni rapporteur plus exact. Impossible d'être plus nature et plus histoire que cela; et pour un peu l'on se demanderait si Mistral, de Maillane, n'est pas un contemporain et un compatriote de ce Dante, de Maillane en Italie, réédité de nos jours par Suchier ou Chabaneau.

En vérité, il n'y a que le génie pour créer ou pour recréer ainsi.

Quelques-uns ont dit que *Nerto* était un fruit du loisir, né et mûri pendant les heures de détente, parmi les lassitudes d'un grandiose dictionnaire en construction; je crois peu à ce bavardage. Les nobles intelligences ignorent le repos; et c'est en passant d'une œuvre à une œuvre que Mistral se défatigue.

Les poètes obéissent volontiers au besoin d'égayer par un rire, par un sourire tout au moins, l'austérité de leur tâche quotidienne; ainsi Homère écrit le *Combat des rats et des grenouilles*; Virgile, le *Moustique*; Corneille, le *Menteur*; Racine, les *Plaideurs*; etc. Mistral a négligé de descendre au badin; il n'a osé qu'un chef-d'œuvre de grâce familière. Comme au temps de Samson, du puissant est sortie la douceur...

III. Les journaux de la capitale, depuis des semaines, ne savent que redire: « Frédéric Mistral est à Paris. » En effet, si je suis bien renseigné, un triomphe attend là-haut le grand maître du félibrige. Alphonse Daudet, sans penser à mal, appela un jour Mistral « Le nouveau Chactas ». Ce mot fit fortune. Nous autres provinciaux, que sommes-nous pour ces messieurs de Paris? Des sauvages. Heu-